

LES SCIENTIFIQUES ET LA TENTATION POLITIQUE

par François Chast¹

Éclaireur de la Société, acteur idéologiquement neutre de la vérité, le scientifique n'a-t-il vocation à entrer de plein droit dans la vie politique ? Antoine Augustin Parmentier, pharmacien, chimiste, agronome, a eu le talent de consacrer la somme de ses compétences au service du Bien Public en les mettant à profit notamment pour améliorer l'alimentation de ses contemporains, l'économie du milieu rural et donc de favoriser le progrès social. Organiser, prévoir, planifier, sa méthode s'apparente à une démarche politique au sens le plus noble d'une cause qui ne consiste pas seulement à atteindre le pouvoir mais à l'influencer au point d'en modifier les objectifs et les moyens pour le Bien commun.

Depuis deux siècles, savants et scientifiques ont approché la sphère politique au point de parfois se confondre avec elle. D'abord placé sous l'influence des « Lumières », ce voisinage s'est manifesté avec éclat pendant la Révolution française au cours de laquelle des savants comme Carnot, Condorcet ou Monge ont directement pris part aux événements politiques ou les ont fortement influencés. Un siècle plus tard, le second Empire et surtout la III^e République naissante, ont offert aux scientifiques, Louis Pasteur, Claude Bernard, l'occasion d'influencer voir de participer ou d'animer la vie politique, mais seuls, Jean Baptiste Dumas ou Marcelin Berthelot, ont accepté un engagement transgressif de leur métier de chercheur. Un peu plus tard le XX^e siècle, avec ses conflits mondiaux et l'irruption d'idéologies extrêmes, la pensée politique sera le théâtre de l'influence des intellectuels, hommes de lettres (Gide, Martin du Gard, Malraux), philosophes (Sartre, Camus, Aron), mais aussi de scientifiques, parmi lesquels les physiciens Paul Langevin, Frédéric Joliot-Curie ou Francis Perrin ne seront pas les moins emblématiques.

Aujourd'hui, rares sont les scientifiques qui sont engagés en politique. Pourtant la science n'a jamais été aussi présente dans les débats politiques, économiques ou sociaux : la physique en matière d'évolution climatique et d'énergétique, la chimie pour l'écologie et l'environnement, la biologie et la médecine pour la santé publique et l'organisation sociale. Est-ce parce que la politique contemporaine incline aux concessions alors que, par définition, la vérité scientifique n'est pas divisible ? Est-ce parce que le Principe de précaution décourage les initiatives technologiques ? Dans une Société de progrès, la vocation politique du scientifique contribuerait à une éthique de conviction (définition d'objectifs partageables) et à une éthique de responsabilité (acceptation de répondre de ses actes). Malheureusement, le réalisme des mœurs politiques l'emporte trop souvent sur la défense de la vérité idéale et sur la justice des principes moraux, ce qui cantonne le scientifique à un rôle de naïf inadapté à un monde qui lui est désormais de plus en plus, étranger.

¹ Président honoraire de l'Académie nationale de Pharmacie.